

Comment les Bretons vivent-ils l'afflux de touristes ? Quels sont les best-sellers des centres nautiques en 2021 ? Comment les ports de plaisance gèrent-ils leur succès ? Après deux ans d'activité marqués par la crise sanitaire, l'heure est au bilan pour les pros réunis, jeudi 17 mars 2022, aux Rencontres du Nautisme en Bretagne Sud. Une première table ronde a ainsi permis de faire le point sur "Les actualités du nautisme et du tourisme" dans la région, notamment dans le Morbihan.

Après deux années "remarquables", cap sur le nautisme facile et sur-mesure



© Nautisme en Bretagne

Malgré la pandémie mondiale et une fréquentation touristique qui n'a pas retrouvé ses niveaux d'avant crise, les professionnels du nautisme en Bretagne Sud ont traversé la tempête sans rien perdre de leur détermination, ni de leur chiffre d'affaires.

"Le secteur était sur une pente ascendante depuis des dizaines d'années, mais les deux dernières ont été particulièrement stimulantes pour tous les acteurs", salue Philippe Rodet, directeur de Nautisme en Bretagne, en ouverture de l'échange sur "Les actualités du nautisme et du tourisme".

De fait, le chiffre d'affaires de l'ensemble des prestataires nautiques bretons a bondi de 18% en 2020, puis de 8% en 2021, selon les données de l'association qui accompagne 764 structures dans leurs démarches de développement.

Bien que freinée par une météo peu favorable et par des difficultés de recrutement persistantes, cette envolée s'explique entre autres *"par un renforcement des offres cousues main et par une optimisation de la performance de la vente en ligne"*, rapporte Philippe Rodet.



Michel Le Bras, directeur de la Compagnie des Ports du Morbihan, et Philippe Rodet, directeur de Nautisme en Bretagne.

Vous avez dit surfréquentation ?

La performance est d'autant plus "remarquable", selon Philippe Rodet, qu'elle ne découle pas d'une hausse de la fréquentation touristique. A contre-courant des impressions de surtourisme, "la fréquentation morbihannaise a repris en 2021 sans retrouver les niveaux pré-Covid, avec une baisse comprise entre - 8% et - 10% par rapport à 2019", observe ainsi Patrick Cantin, chargé d'études à l'Agence de développement du tourisme du Morbihan. Un constat qui s'applique aussi à l'échelle de la région Bretagne.

La sensation de monde pourrait provenir de l'explosion de l'excursionnisme (+ 23% d'excursionnistes en juillet 2021 VS juillet 2019), et de la concentration des flux (75%) sur la frange littorale du département. Par ailleurs, malgré les bons résultats du secteur, les marges de progression restent importantes, seuls 8% des touristes morbihannais pratiquant une activité nautique.

« Le dispositif des projets nautiques intégrés tourne à plein régime, on a plus de candidats que de crédits »

Philippe Rodet, directeur de Nautisme en Bretagne

Wing foil et privatisations

Pour réaliser pleinement ce potentiel, Nautisme en Bretagne a identifié les offres les plus populaires en 2021. Quasi enterré il y a dix ans, le traditionnel stage collectif de 5 demi-journées pour les enfants et les ados connaît un regain d'intérêt, représentant 56% des chiffres d'affaires totaux du secteur pour la Bretagne.

La location de matériel pour les pratiquants déjà formés, et les cours particuliers avec de nouveaux supports, wing foil en tête, ont aussi le vent en poupe. L'association relève par ailleurs une progression des balades ainsi qu'un boom des privatisations de créneaux ou d'embarcations (voiliers) pour des groupes d'amis ou des familles. "C'est un phénomène qui a émergé de façon assez brutale avec la crise sanitaire, tous les centres ont été sollicités", précise Philippe Rodet.

Enfin, pour répondre à une demande croissante, le réseau "Pirates de Bretagne" réinvente les anciens clubs Mickey. "On amène de la compétence aquatique à de jeunes enfants qui ont une appréhension de ce milieu, c'est le carburant de la suite de la filière !", analyse le directeur de l'association.

Fidéliser des pros passionnés

Outre la création d'offres de plus en plus ciblées, ce sont 31 bases nautiques (sur un réseau d'un peu plus de 700 en Bretagne) qui ont été rénovées ou reconstruites ces cinq dernières années, avec le soutien des collectivités.

Pilotés par la région en vue de renforcer les collaborations entre les acteurs du nautisme, du tourisme et les collectivités, les "projets nautiques intégrés" ont eux aussi le vent en poupe. *"Aujourd'hui, ce dispositif tourne à plein régime, on a plus de candidats que de crédits ce qui nous permet d'être de plus en plus exigeants", constate Philippe Rodet. "Prenez des risques, la région va vous aider à les assumer et vous apporter un coup de pouce financier !", adresse-t-il à la salle.*

Dans les cartons également, la "marque employeur" qui vise à *"connecter entre eux des employeurs du nautisme partants pour recruter et traiter leurs salariés différemment",* explique Philippe Rodet. Son objectif ? Fidéliser des professionnels passionnés et attirer des talents venant d'autres univers que le nautisme.

Le dossier du "nautisme facile" est aussi sur la table, ainsi que celui de l'éducation à la mer en milieu scolaire. *"26% des petits Bretons pratiquent au moins une fois les sports nautiques, l'objectif est de doubler ce chiffre",* déclare le directeur de Nautisme en Bretagne.

Plaisance, les listes d'attente explosent

Pour relever tous ces défis, l'association en appelle à une collaboration concrète entre les sports, l'industrie, et les ports de

plaisance. Ce dernier secteur est particulièrement porteur, comme en témoigne lors de cette table-ronde Michel Le Bras, directeur de la Compagnie des ports du Morbihan (17 ports, 12 000 places).



"Le marché de la plaisance est très dynamique, la fréquentation de nos ports s'accroît", se réjouit-il, fort d'un CA en hausse de 7,2% en 2021 (28,3 millions d'euros), sans places de port supplémentaires. Les listes d'attente, elles, s'allongent, aussi bien pour les ports du Morbihan (+ 15% en 2021) que pour ceux de la Sellor (7 ports, 3000 places).

"On a fait face à un rouleau compresseur au sortir du premier confinement", contextualise Florent Le Moigno, responsable des ports de la Sellor, qui revendique 2500 clients en attente de poste annuel, contre 1800 en 2015. Les services déployés rencontrent eux aussi un beau succès, à l'instar du Breizh Boat Club. Situé au port du Kernével, il a gagné 40 membres à l'issue des deux années de crise, atteignant désormais les 100 clients. Ces derniers, en échange d'un abonnement mensuel (à partir de 155 euros/mois) se partagent

une flotte de 9 bateaux loués à des professionnels locaux et sont invités à participer à des animations (pêche en mer, randos kayak...).

Mais ce n'est pas tout ! Au port du Kernével, qui fut le deuxième port breton à décrocher le label "Port propre actif en biodiversité", on produit désormais du miel. A noter que l'ensemble des ports de la Sellor est aujourd'hui certifié "Port propre" et "Zéro phyto".

Moins de contraintes pour les touristes et les locaux

"L'objectif est d'investir et d'apporter du service afin que le marché de la plaisance soit dynamique sur tout le département", considère Michel Le Bras de la Compagnie des ports du Morbihan.

« On a fait face à un rouleau compresseur au sortir du premier confinement »

Florent Le Moigno, responsable des ports de la Sellor

Environ 100 millions d'euros ont été investis sur les 10 dernières années, que ce soit à travers les rénovations de ports, comme celle d'Haliguen-Quiberon qui s'achèvera au printemps, ou par la valorisation des fonciers à proximité pour mettre en place des activités annexes. Ainsi, à La Trinité-sur-Mer, un projet d'hôtel d'entreprises nautiques, Labo'Océan, doit voir le jour en janvier 2023 dans les anciens locaux d'Ifremer.

Une nouvelle offre de services qui pourrait séduire le touriste de demain dont les envies voguent *"entre quête de sens, recherche d'authenticité, attente d'originalité pour se démarquer, et*

absence de contraintes", indique Jessica Viscart, responsable du Pôle observatoire et développement du Comité régional du tourisme de Bretagne, qui a piloté une étude sur les aspirations des Français en matière de vacances. Après deux ans de pandémie, ils désirent prendre leur temps, sortir de leur quotidien, se ressourcer... Au détriment des locaux ? Pas forcément, selon Jessica Viscart.

"Les Bretons sont conscients que le tourisme peut avoir des impacts sur les prix, sur la circulation ou sur l'environnement, mais ils soutiennent son développement. Ce qu'ils attendent, ce sont des niveaux d'aménagement du territoire suffisants pour subir moins de contraintes", conclut-elle.

